

Richard Copans & Daniele Incalcaterra
présentent



Sélection officielle
hors compétition
Mostra de Venise 2012

RESERVA NATURAL
ARCADIA
DECRETO 6.450/11

EL IMPENETRABLE

UN FILM DE DANIELE INCALCATERRA ET FAUSTA QUATTRINI



Le Grand Chaco surnommé *EL IMPENETRABLE*

RICHARD COPANS & DANIELE INCALCATERRA

présentent

Mostra de Venise 2012 Sélection officielle hors compétition
 Meilleur documentaire au Festival Biarritz Amérique Latine 2013
 Prix du jury au Festival de Cine Español de Málaga 2013
 Premier Prix au Sicilia Ambiente Festival 2013
 Grand Prix Traces de Vies Clermont Ferrand 2013
 Deuxième Prix au Festival Filmmaker Milan 2012
 Prix du public au Festival Mar Del Plata Argentine 2012

EL IMPENETRABLE

Un film de Daniele Incalcaterra et Fausta Quattrini

16/9 – 1h32 – France/Argentine – Visa d'exploitation n° 122 859

• SORTIE EN SALLE LE 26 MARS 2014 •

Dossier de presse et photos disponibles sur www.lesfilmsdici.fr

PRESSE

François VILA
 Tél : 01 43 96 04 04
 Mobile : 06 08 78 68 10
francoisvila@gmail.com

DISTRIBUTION

LES FILMS D'ICI
 Patricia CONORD
 Tél : 01 44 52 23 31
patricia.conord@lesfilmsdici.fr

ÉVÉNEMENTIEL

Nina CHANAY
 Mobile : 06 45 40 58 21
ninachanay@aol.com

PROGRAMMATION & RELATION ASSOCIATIONS

Jean-Jacques RUE
 Mobile : 06 16 55 28 57
jeanjacquesrue@gmail.com



SYNOPSIS

A la mort de son père, Daniele Incalcaterra a hérité de 5.000 hectares de terres dans l'un des derniers espaces du monde à conquérir : le Chaco paraguayen.

Le Chaco est à la fois cette dernière terre vierge où l'on aurait l'espoir d'écrire une autre histoire, et en même temps ce lieu que l'on pressent tragique, où risque de se rejouer un western classique avec l'aboutissement de la conquête de l'Ouest : une nature sauvage à dompter, une terre à coloniser, des richesses à exploiter, des Indiens à exterminer.

Daniele Incalcaterra a pris la décision de restituer ses 5000 hectares aux Indiens qui vivent depuis toujours sur ce territoire.

Ses voisins - compagnies pétrolières, cultivateurs de soja transgénique et éleveurs de bétail - qui défrichent la forêt, ne semblent pas très favorables à cette idée...

El Impenetrable est un western contemporain dont tous les protagonistes sont bien réels. ■



NOTE DU PRODUCTEUR

Souvent on résume un film de fiction en disant « *C'est l'histoire d'un type à qui il arrive plein d'aventures. Et s'il s'agit d'un film américain, le Bien finit toujours par l'emporter* ». Rarement définition n'aura été aussi proche du film et pourtant ***El Impenetrable*** est un documentaire c'est à dire « *Un film dont on ne peut écrire le scénario qu'au moment où le montage est achevé* ».

Alors que Daniele partait pour le Chaco paraguayen, aucun de nous n'aurait pu prévoir la suite d'accidents et de péripéties qu'il allait devoir affronter pour faire ce qui, sur le papier, avait l'air si simple : rendre la terre héritée de son père aux Indiens.

Les terres de Daniele sont au cœur d'un conflit entre d'énormes concessions pétrolières, des colonies mennonites qui représentent la première puissance agroalimentaire du pays et des Indiens, peuples originaires de ce territoire, qui se trouvent acculés dans des réserves concédées par l'Etat. Tous, sauf les indiens qui essaient de résister, espèrent tirer profit des retombées économiques de ces exploitations.

El Impenetrable est la représentation contemporaine d'une nouvelle Conquête de l'Ouest, une lutte mondiale qui, de l'Afrique subsaharienne au Brésil, se joue pour la conquête de la terre. Dans ce contexte, vouloir la rendre aux Indiens n'est pas un geste simple. La « civilisation » a toujours ignoré les droits des peuples originaires. Rendre la terre aux Indiens peut apparaître aujourd'hui comme une provocation.

Le film résonne de ces puissants enjeux. Et Daniele, réalisateur/acteur, dans sa maladresse et sa naïveté, y campe un grand rôle : celui de qui, se risquant à transformer le réel, nous rend proches et solidaires de réalités lointaines.

En ce sens, le film est un acte, un choix, un engagement total : la vie, l'argent, la terre et le film. ■

Richard COPANS





ENTRETIEN AVEC DANIELE INCALCATERRA

■ Hériter d'une terre dans le Chaco c'est peu commun...

Je n'ai jamais compris mon père et encore moins quand il a acheté cette terre au **Paraguay** qui est heureusement restée vierge.

Mon père travaillait pour l'ambassade italienne et s'occupait du commerce entre l'Italie et le Paraguay. Il était alors en contact avec des hommes d'affaires italiens qui, à l'époque, s'étaient enfuis au Paraguay parce qu'ils étaient poursuivis dans leur pays. Le Paraguay de **Stroessner** encourageait la venue de deux types de réfugiés : les fascistes car les militaires les utilisaient pour former leurs hommes et les délinquants financiers parce que le régime avait besoin de capitaux étrangers.

Mon père savait forcément tout cela et comme je sympathisais plutôt à gauche, je me suis éloigné de lui.

■ Tu aurais pu la vendre, mais tu as préféré la restituer aux Indiens. Comment t'est venue cette idée ?

A la mort de mon père c'est moi qui me suis occupé de cette terre sans savoir vraiment quoi en faire. A cette époque, avec Fausta, on faisait un film avec les Indiens Mapuche au sud de l'Argentine. Cela nous a pris cinq ans. Ce tournage a été une des plus fortes expériences de ma vie et c'est grâce à ce film qu'on s'est rendu compte des grandes problématiques de territoire des peuples indigènes et que, grosso modo, ils n'ont plus de territoires.

C'est Fausta qui a eu la très belle idée de me dire « *La seule chose que tu peux faire avec ta terre c'est de la rendre à son peuple originaire* » et c'était les **Guarani-Nandeva** qui vivent dans cette région du Chaco.

Voilà, après ça, j'ai proposé l'idée à mon frère qui a approuvé et j'ai dit : « *On fait un film c'est la seule chose qu'on sait faire, on fait un film de ça* ». C'est comme ça que le film a démarré.

■ Tu parles aussi d'un acte de réparation...

Oui, ce geste – à la fois transmettre ma terre aux Indiens et faire un film – c'était pour moi un acte de réparation. D'abord par rapport aux dirigeants de ce monde qui prennent des décisions qui bouleversent la vie de populations sans les consulter et détruisent des milieux sans les étudier. Et aussi par rapport à mon histoire familiale, par rapport à un héritage lourd, à mon père, pour racheter l'inconséquence de son acte même si l'histoire a voulu que cela ne lui ait jamais rien rapporté.

■ Et la réserve, Arcadia ?

L'idée de réserve est venue bien après, parce qu'on n'a pas pu faire ce geste vis à vis des Indiens Guarani-Nandevas. On s'est rendu compte, au moment où on a commencé le tournage, que cette terre était enclavée dans la grosse propriété de **Tranquilo Favero**, mon voisin, et qu'au début il était impossible d'y entrer. Et après on a découvert qu'il y avait un double titre de propriété sur cette terre.

Alors Victor Benitez, un des personnages du film, celui qui est responsable de l'ONG Alservida a dit : « *La seule façon pour la protéger c'est de créer une réserve au milieu de la grosse propriété de Favero en cogestion avec les Guarani-Nandevas. Ça c'est une solution que tu peux essayer. Voilà ce que tu peux faire mais c'est très lourd parce qu'il faut convaincre les ministres et le **Président de la République** pour avoir la signature du décret présidentiel* ».

■ Une grande partie du film tourne autour de Favero, c'est un des axes de tension. On attend ce moment où tu vas le rencontrer. Pourtant il ne correspond pas tout à fait à l'idée qu'on pouvait s'en faire...

Ce mec s'est fait seul, il est venu au Paraguay avec rien dans les mains et il a fait fortune en très peu de temps grâce à ses contacts politiques à l'époque de la dictature parce que ça faisait partie de tout un système.

Il a acheté et vendu des terres pour ses amis brésiliens parce qu'ils représentaient les grands investisseurs et à la fin il est devenu lui-même très gros ; c'est probablement une des trois plus grosses fortunes du Paraguay.

Favero est le principal producteur de soja transgénique au Paraguay et c'est le principal exportateur de soja et de viande. Il fait partie du système agroalimentaire qui est imposé aujourd'hui par les multinationales et par Monsanto, à la différence que Favero est totalement indépendant parce qu'il produit ses semences, qu'il n'a pas besoin d'acheter à Monsanto et qu'il produit ses produits chimiques parce qu'il a fait des licences avec des chinois. Il a trois usines de chimie pour la production des produits comme le Round Up® de Monsanto mais lui, il fait son propre défoliant. Et en plus, il aide les producteurs qui veulent entrer dans son système, il les aide avec la vente de semences et de nouvelles technologies. Aujourd'hui le Paraguay est devenu le quatrième pays exportateur de soja du monde.

C'est évident que Favero représente pour moi ce monde-là mais en même temps c'est une victime parce que, malgré lui, il fait partie de cet univers. Il se défend avec cette phrase : « *Moi, mes produits servent pour alimenter la planète* » mais on sait très bien que la production de viande et la production de soja transgénique ce n'est pas évident pour les sols, pour l'environnement. Alors je me pose des questions sur le résultat de cette énorme déforestation de la nature. On sait aussi très bien que la viande n'est pas le meilleur aliment pour l'homme...

▪ On est au début de la conquête pétrolière du pays...

Le Chaco est une région où il y a du pétrole, ça c'est évident parce qu'il y a eu la guerre. La première guerre du pétrole n'est pas contre l'Iraq, c'est celle du Chaco entre 1933 et 1935, entre la Bolivie et le Paraguay. Une guerre payée par deux grosses compagnies : Shell et Esso. A l'époque le gouvernement du Paraguay n'a pas fait d'investissements comme l'ont fait les argentins et les boliviens et aucun pétrole n'a été extrait.

Aujourd'hui, le gouvernement a redonné l'autorisation pour la recherche de pétrole mais il est obligé de passer par des compagnies privées car le pétrole du Chaco est un pétrole sale, plein de terre, qu'il faut nettoyer avec de l'eau et il n'y a pas d'eau et les conditions climatiques sont très dures. Mais actuellement, avec les prix très élevés du pétrole, ça se justifie et c'est pour ça qu'il y a des dizaines de pétroliers dans la région.

Aujourd'hui la situation dans le Chaco est très hostile parce qu'il y a très peu d'endroits dans le monde où il y a encore des terres à acheter et c'est la course, même le président actuel du Paraguay est en train d'acheter des milliers d'hectares dans le Chaco...

▪ Tu parles de ton film comme d'un western documentaire...

Il s'agit d'une véritable conquête et de ses différentes facettes. L'espace y est une donnée fondamentale. Il faut s'imaginer des paysages immenses où il faut faire des kilomètres et des kilomètres pour arriver chez un voisin ou à une église. On est véritablement en Amérique, à l'Ouest, dans le Nouveau Monde, c'est-à-dire devant un objet cinématographique par excellence. Et il y a tous les éléments constitutifs du genre : le désert, la Frontière, la nature sauvage, le danger, la terre, les colons, l'or vert (le soja transgénique), l'or noir (le pétrole), l'or bleu (l'eau), les armes, la violence, la mort, l'injustice, les Indiens, l'étranger (moi).

Et dans ce western documentaire, on est dans le réel, rien n'est écrit d'avance, tout peut changer à tout instant...

Au début du tournage, je suis l'étranger qui débarque dans un territoire qui n'est pas à lui, qui veut faire un geste et qui se rend vite compte que sa position est très naïve, et c'est à ce moment-là aussi qu'il découvre toutes les intrigues.

Tout est tourné au moment même où les situations se passent, il n'y a pas de mise en scène.

Les intrigues sont étudiées avec Fausta, après le tournage : on se dit «*Ok on est arrivé à ce résultat-là, qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?*». S'il y a un problème de titre de propriété, il faut savoir qui est l'autre propriétaire, comment on va faire ça ... Le film est tourné à vif, en direct, et je suis l'étranger qui débarque et qui ne sait rien. Mais c'est la vérité, je ne savais rien, je savais des choses mais pas tout le bordel qu'il y avait derrière.

Aujourd'hui c'est différent, je dirais que je suis toujours l'étranger mais je suis l'étranger «*persona non grata*»...

▪ Quels étaient les films auxquels tu pensais lors du tournage ?

Par exemple *Pour une poignée de dollars* de Sergio Leone, c'est ce que mon père a payé pour cette terre, c'est un film magnifique. Et aussi *La conquête de l'ouest*. En plus, cette terre est à l'ouest d'Asuncion, ça rappelle la conquête du Far West.

Et la fièvre de la terre qui s'est déclenchée aujourd'hui dans le Chaco c'est comme la fièvre de l'or. Quand tu es sur place, tu te sens dans un western post moderne. C'est un peu comme les Sergio Leone, les westerns spaghetti, que je trouve plus intéressants parce qu'ils sont plus ironiques.



Gardien de la propriété de Favero

▪ Tu voulais te débarrasser de cette terre et de l'histoire qui lui est attachée et finalement tu transmets une terre à ton fils...

Oui, à l'époque, quand on tournait le film, Fausta était enceinte. On a tourné dans le Chaco jusqu'au septième mois. L'enfant est né tout de suite après, presque à la fin du tournage.

Oui l'héritage... qu'est-ce que je lègue comme problèmes à mon fils ? J'espère lui donner quelque chose de bien différent de ce que j'ai reçu. Ce n'est pas une question économique pour mon enfant, c'est une question de principes, simplement qu'il sache qu'il y a des choses qu'on peut faire et d'autres qu'on ne peut pas faire, surtout si tu mets en péril non seulement la vie des autres mais aussi des plantes, des animaux, de tous ceux qui habitent dans un espace de nature vierge. C'est plus une transmission d'idées que de propriété.

▪ ... tu lui transmets aussi un film au constat doux-amer.

C'est ce qu'explique Jota, l'ornithologue.

Imagine-toi qu'un jaguar a besoin de 5000 hectares. Tu peux donc avoir dans cette réserve Arcadia un jaguar mais tu ne peux pas en avoir deux, et donc tu ne peux pas avoir de reproduction...

Aujourd'hui, à cause de la déforestation massive qu'il y a tout autour, beaucoup d'espèces sont en train de se réfugier dans ces 5000 hectares. Il y a une bagarre de territoire très forte, surtout chez les grosses espèces, les félins, les jaguars, les pumas, qui sont des mammifères qui ont besoin d'espace pour la reproduction et pour la survie.

Lors du dernier voyage que j'ai fait, quelqu'un m'a dit qu'il avait vu un jaguar noir dans la réserve. C'est une espèce très rare, il était avec un petit... Le problème c'est qu'ils n'ont aucune garantie de survie. Surtout si les panthères et les jaguars commencent à manger les vaches de Favero, ça sera alors une bonne excuse pour les chasser... ■

ENTRETIEN AVEC FAUSTA QUATTRINI

■ Daniele dit que c'est vous qui lui avez donné l'idée de restituer la terre aux Indiens...

C'était la suite naturelle de notre film précédent sur les Indiens Mapuche au sud de l'Argentine. On a travaillé avec eux sur la question du territoire, pour rétablir leur existence sur un territoire usurpé. J'étais la réalisatrice et Daniele était le producteur. C'était comme tous les films qu'on a faits ensemble, une expérience de vie qui nous a emportés pendant plusieurs années.

Ça faisait déjà une quinzaine d'années qu'on avait envie de filmer sur la terre de Daniele. Après ce film avec les Mapuche, la nécessité de se replacer par rapport à ce bout de terre paraguayen s'est présentée avec force. Ça a plutôt été une façon de nous mettre en cohérence avec nous-mêmes et d'essayer de réduire nos contradictions internes. C'était juste une nécessité.

■ Vous êtes derrière la caméra et vous signez le film...

J'ai commencé par prendre la caméra en main de façon autodidacte et j'ai continué comme ça. C'est la logique qui a poussé la réalisation de tous les films qu'on a faits jusqu'à aujourd'hui. La logique et le manque d'argent aussi. Mais la question de la caméra se pose sérieusement pour le prochain ! (rires)

Ma signature, c'est cette espèce d'humour qu'il y a dans le film - bien sûr il y a la construction dramaturgique du montage -, le regard que je porte, une certaine distance vis-à-vis du « héros », producteur, propriétaire etc... Je ne pense pas qu'un chef opérateur aurait pu avoir cet humour-là ; il aurait sûrement obtenu des images plus belles, plus limpides et avec plus de profondeur de champ mais pas cet humour.

■ Il n'y a aucune femme dans le film. C'est un univers très masculin.

Ce qui se passe dans le Chaco avec cette colonisation, le déboisement, l'éradication violente des peuples indigènes, tout ça oui c'est très masculin. Tandis que dans la culture autochtone, les femmes ont une place à égalité avec les hommes. Je ne sais pas si on peut dire qu'elles sont des « matriarches » mais peut être si...

Des femmes qui vivent là, j'en ai rencontrées plusieurs et elles ont toute leur place. Je ne dirais pas qu'elles ont un rapport soumis. Il faut bien entendu une certaine force pour résister à ces conditions mais c'est plutôt d'une adaptation qu'il s'agit : se mettre à l'écoute, en harmonie avec la forêt, en justesse avec un tout. Ça passe plutôt par là, parce que ça n'est pas la peine d'entrer dans une confrontation directe avec le milieu. C'est tout un ajustement.

Mais quand on parle de Favero, quand on parle des gens armés, de déboisement de milliers d'hectares par jour, quand on parle de ceux qui achètent la terre avec les indigènes, là non je n'ai pas vu de femmes.

■ Sur la question de la dureté du milieu, de l'expérimentation physique, vous étiez enceinte pendant le tournage...

Ça c'était grâce à Dieu, moi je n'ai rien à voir là-dedans. Oui c'est vrai j'étais enceinte. J'étais très loin de la possibilité d'un hôpital ou de quoi que ce soit, la forêt est très loin de tout centre de soin, mais je n'ai eu aucun problème. Ça s'est juste fait simplement. Mais je n'ai pas accouché dans la forêt, j'y suis restée jusqu'au septième mois.



■ Quelle est la position des communautés indiennes par rapport à l'exploitation pétrolière ?

Les Indiens que côtoie **Enrique** ce sont les Indiens qui sont déjà entrés en contact, depuis peu ou depuis plusieurs années. Mais il n'y a pas qu'eux, il faut bien faire cette différence quand on parle du Chaco. Il y a des communautés de familles qui vivent en isolement volontaire depuis toujours et qui n'ont jamais eu de contact avec les Occidentaux et les colons, comme les **Ayoreos**. C'est une volonté, ils désirent rester isolés parce que c'est par là qu'ils comprennent que passe leur liberté. Leur intégrité physique, sociale et spirituelle ne peut exister coupée de leur environnement, leur existence-même est liée à l'appartenance au territoire. Ce mode de vie date de milliers d'années.

Il leur arrive, par groupes, de se montrer et de quitter la forêt, poussés par la peur quand ils voient la destruction de leur territoire traditionnel de chasse par les bulldozers et parce qu'ils se savent menacés d'anéantissement. Il faut savoir que dans le Chaco où l'état brille par son absence, les grands propriétaires terriens, ceux qui sont en train de déboiser, ne vont sûrement pas signaler sur leur propriété une présence d'autochtones, de peuple non contacté, aux ONG et ensuite à l'ONU. Parce que cela les obligerait à bloquer leurs travaux et leurs projets spéculatifs pour mettre en place un cadre légal national et supranational pour les protéger. Ces gens-là, évidemment, ne dénoncent pas leur présence, ils les suppriment.

Les missionnaires, les ONG et les gens comme Enrique, eux, ils les approchent. La perte de leur liberté veut dire l'arrivée des nécessités, par exemple de la nourriture toute faite, des vêtements, des logements, un téléphone portable, de l'essence pour bouger, - dans le meilleur des cas pour essayer de faire valoir leur droits à la capitale Asuncion située à des milliers de kilomètres -. Evidemment, on leur donne tout cela. C'est une manière de les insérer dans une société et de leur en montrer les bienfaits. C'est une façon de les conquérir. Et à partir de ce moment-là, ils seront toujours complètement dépendants. Ils n'auront plus la possibilité d'être autonomes et libres comme avant et connaîtront le racisme fondateur de toute société basée sur la colonisation.

C'est cette dépendance, ces nouveaux besoins, qui créent une contradiction par rapport au pétrole : ils n'en veulent pas mais si quelqu'un les embauche et leur promet quelques caisses de nourriture alors ils vont travailler pour lui. Et dans le même temps ils vont dénoncer les forages, la pollution de l'eau douce etc. Ils vivent en permanence dans cette contradiction.

■ **Le Chaco a beaucoup changé depuis votre premier voyage ?**

Ce qui m'a frappée la première fois que je suis allée dans le Chaco, il y a quinze ans, c'est le son que j'avais entendu à l'époque. C'était le son de la nature, vraiment marqué. Et ça, je ne l'ai plus retrouvé parce que l'impact de l'homme sur la nature est déjà considérable et ce son-là ne reviendra plus jamais. Tous les insectes faisaient une cacophonie incroyable ! A vrai dire, moi ça me rendait folle parce que ça n'arrêtait jamais, le jour, la nuit ! Maintenant c'est beaucoup plus calme, il y a les vaches, il y a les camions, c'est plus apaisant... (rires)

Il y a une méconnaissance presque totale de ce qu'on détruit avec ces déboisements massifs, à tous niveaux, du sous-sol jusqu'aux plantes médicinales. Ça n'a presque jamais été étudié, c'est quelque chose qu'on est en train de perdre sans avoir jamais su comment ça fonctionnait. Cette forêt vierge ne pourra plus jamais se régénérer.

Dans notre logique occidentale judéo-chrétienne, l'homme est au centre de l'univers et utilise - et souvent épuise - tout ce qu'il a tout autour de lui. C'est bien différent de la logique des peuples originaires pour qui l'homme est juste une particularité entre tous les végétaux, les animaux, les minéraux.

Je pense que si les derniers peuples qui vivent en totale liberté depuis des milliers d'années disparaissent à cause de ce génocide silencieux, on risque de complètement faire pencher la balance du côté de l'utilitarisme pur et c'est un peu désespérant. Je vois leur existence comme un espoir. C'est presque unimaginable pour nous de concevoir que des gens vivent de telle façon, c'est à dire avec absolument rien, dans la forêt, dans des conditions si dures. C'est un bon exercice de s'imaginer que ça peut exister, que c'est encore possible de vivre comme ça, comme les Ayoreos. ■



Protestation des peuples originaires lors d'une réunion de la FAO à Rome

EL IMPENETRABLE : LE CHACO PARAGUAYO

Le Chaco est la seconde forêt vierge d'Amérique du sud après l'Amazonie : 1 300 000 km² soit deux fois et demie la France. Ce lieu mystérieux à la nature hostile fût surnommé « **El Impenetrable** » par les Espagnols à l'époque de la Conquête. Ils croyaient y découvrir l'Eldorado mais la chaleur étouffante et le manque d'eau découragèrent toute exploration.

Depuis cinquante ans, l'immense région du Chaco est envahie par le progrès. Depuis lors, groupe par groupe, les peuples indigènes ont été déportés dans des communautés encadrées par des missionnaires et sédentarisés de force. Entretemps, le territoire originel d'une quinzaine de peuples indiens a été divisé en lotissements et bradé à quelques centaines de propriétaires privés. Il leur est permis jusqu'à ce jour de déboiser pour leurs projets d'exploitation : monoculture du soja, pâturages pour l'élevage, prospection d'hydrocarbures. Une nouvelle route qui unira le Brésil, le Paraguay et le Chili est en construction.

Ces propriétaires et ces entreprises multinationales de l'agroalimentaire et de l'énergie ont entre leurs mains l'avenir de la forêt et des peuples originaires qui l'habitent, et aussi celui de tout un écosystème vital pour l'humanité.

Cette terre vierge et inhospitalière est habitée depuis toujours par différents peuples originaires, **Ayoreos, Guarani-Ñandevas, Enxets**. Certaines d'entre elles, notamment les Ayoreos, vivent volontairement isolées, en communautés nomades sur un territoire qui leur a toujours appartenu. Leur intégrité physique, sociale et spirituelle est inséparable de leur territoire.

Les peuples originaires sont les survivants de mouvements de conquête et de génocide et de processus plus larges au cours desquels notre humanité moderne a perdu la relation équitable à la nature et au monde. Respecter leur différence ontologique et préserver un espace où ces peuples pourront continuer leur propre chemin de vie est un défi pour nos sociétés.



LA DEFORESTATION

Environ un million d'hectares, soit près de 10% de la forêt vierge au Nord du Paraguay, ont été déboisés en à peine 4 ans par leurs propriétaires au moyen d'incendies et de bulldozers.

Deux groupes, l'un constitué de Mennonites, l'autre de Brésiliens, contrôlent désormais environ un tiers du Chaco paraguayen et ont mis en place un système d'élevage et d'agriculture qui leur rapporte environ 100 millions de dollars par an. Ils exportent leurs produits au Chili, en Europe, en Israël et en Russie.

La déforestation est responsable d'environ 20% des émissions annuelles mondiales de gaz à effet de serre et la diversité biologique des forêts tropicales s'érode avec leur dégradation. Elle s'accélère de plus en plus, avec des taux de destruction qui atteignent à présent 10 kilomètres carrés par jour – l'équivalent d'un terrain de football toutes les quatre-vingt-dix secondes. La pression vient notamment du gouvernement paraguayen qui entend faire son entrée sur le marché mondial des produits agricoles majeurs.

L'expansion des élevages de bétail s'explique par la très grande superficie du Chaco qui représente 60% du territoire paraguayen, et la très faible densité de sa population - 2 % de la population. Les éleveurs et agriculteurs installés dans le Chaco paient un impôt bien moins élevé que dans le reste du pays.

La « **déforestation évitée** » permet de lutter contre le changement climatique, de maintenir les services environnementaux fournis par les forêts : biodiversité, limitation de l'érosion des sols, régulation de l'approvisionnement en eau. Il s'agit d'incitations positives pour « *la réduction des émissions résultant du déboisement et de la dégradation des forêts dans les pays en développement* ».

LES PROTAGONISTES

Enrique Bagairag est un expert de l'environnement pour lequel tout a un prix. La propriété de Daniele aurait une valeur économique calculable en fonction d'un marché des oiseaux, d'un marché de l'eau et d'un marché des ressources phytogénétiques.

Selon lui, Daniele devrait négocier les 24 500 arbres que contient sa propriété en déforestation évitée ou captation de carbone.

Tranquillo Favero est l'homme le plus riche et le plus puissant du Paraguay. D'origine brésilienne, il est arrivé au Paraguay sous la dictature de Stroessner. Producteur et agro-exportateur il possède 9 sociétés, 1 500 employés et plus de 700 000 hectares du Chaco.

Jorge Escobar dit Jota est un grand ornithologue. Il connaît tout du Chaco, chaque plante, chaque animal. Il parle couramment le guarani et a un très bon contact avec les peuples originaires.

Victor Benitez c'est lui qui a convaincu Daniele de transformer ses terres en réserve naturelle. Il est responsable de l'ONG Alter Vida qui se bat pour les droits des Indiens à vivre sur leur terre originelle. Cette ONG se concentre sur l'aide au développement des projets des Indiens. Victor se bat aussi contre l'industrie pétrolière qui cherche à forer dans les territoires indiens.

Monsieur Centurion est le propriétaire de la parcelle qui jouxte celle de Daniele. De son terrain on peut se rendre en Bolivie sans passer par les postes frontières.

Le Président de la République Ferdinando Lugo, dans son discours d'investiture en 2008, avait promis la restitution des terres «mal acquises» aux *campesinos* et aux peuples originaires. Huit millions d'hectares de terre - la surface du Portugal - destinés à la réforme agraire. Il n'en fut rien. Lugo a été remplacé par le nouveau président Horacio Cartes qui a relancé l'extension de la « frontière agricole », notamment dans le Chaco.



DANIELE INCALCATERRA

Après des études à l'école technique Yuri Gagarin de Moscou, Daniele Incalcaterra expose ses photographies dans des galeries à Buenos Aires et effectue des reportages photographiques dans diverses revues et publications argentines. A la suite d'une formation en cinéma documentaire aux Ateliers Varan à Paris, il en devient codirecteur. Il fonde à Buenos Aires la société « Daniele Incalcaterra producciones ». Il a été responsable d'un atelier de cinéma documentaire à la FEMIS, de l'Atelier Vidéo de Palerme en Italie et de plusieurs Ateliers Varan à Bogotá en Colombie, à Lisbonne au Portugal et à Marseille.

2004 **FaSinPat (fabrique sans patron)** (64' - documentaire)

2003 **Contra-Site** (90' - fiction/documentaire) Coréalisé avec Fausta Quattrini

2001 **Live Place Rouge** (plan séquence video de 62 minutes)

1996 **Posso darle un fac simile ?** (72' - documentaire vidéo)

1995 **Repubblica Nostra** (78' - documentaire 35mm)

1993 **Tierra de Avellaneda** (90' - documentaire 35mm)

1990 **Chapare** (62' - documentaire 16mm)

1987 **I Rouge, U vert, O bleu** (30' - documentaire 16mm) Coréalisé avec Mariana Otero

1986 **Solange Marguerite Solange la mémoire bleue** (47' - documentaire 16mm)

1984 **Dernier état** (27' - documentaire 16mm)



FAUSTA QUATTRINI

Fausta Quattrini est née à Locarno en 1964. Après des études de danse contemporaine à Paris, elle est diplômée en architecture de l'ETH (Eidgenössische Technische Hochschule) à Zurich. Elle a été interprète dans des compagnies de danse et de théâtre en France et en Suisse. Elle est aussi coresponsable de l'Atelier Vidéo de Palerme et documentariste autodidacte depuis 1997.

2008 **La Nación Mapuce** (documentaire - 96')

2005 **Epicentro Vallegrande** (docul fiction - 79')

2003 **Contra-site** (docul fiction - 86'), Coréalisé avec Daniele Incalcaterra

2003 **Organizaciones horizontales** (documentaire - 70')

2002 **Locarno sessions** (autoportrait - 31')

2002 **Baiser de secours** (autoportrait - 6')

2001 **Al di là** (Mise en scène - 60')

2001 **Traces fossilisées** (autoportrait - 26')

2000 **Mandala 999** (autoportrait - 69')

1997 **www.vallegrande.com** (documentaire multimédia) Coréalisé avec Daniele Incalcaterra

1996 **Posso darle un facsimile?** (documentaire collectif)

FICHE TECHNIQUE

AUTEURS - RÉALISATEURS **Daniele Incalcaterra, Fausta Quattrini**
IMAGE **Daniele Incalcaterra, Fausta Quattrini, Cobi Migliora**
SON **Agustin Alzueta, Luciano Bertone, Sakio Hiraiwa**
MONTAGE **Catherine Rascon**
MIXAGE **Dominique Vieillard**
MUSIQUE **Pablo Gignoli**

PRODUCTION EXECUTIVE **Florence Gilles**

ANNÉE **2012**
DURÉE **1h32 (92min)**
LANGUE **italien, espagnol, guarani**
VERSIONS DISPONIBLES (SOUS-TITRAGE) **français, espagnol, anglais, italien**
FORMAT DE TOURNAGE **XD Cam**
FORMAT DE DIFFUSION **Vidéo HD - DCP**
RATIO IMAGE **16/9**
SON **5.1**

PRODUCTION **LES FILMS D'ICI – Richard COPANS**
DANIELE INCALCATERRA URL

PARTENAIRES **CINE +**
REGION ILE DE FRANCE - CNC
INCAA (Argentine)
FONDATION LA FABBRICA
RÉPUBLIQUE ET CANTON DU TESSIN
(Suisse)

VENTES INTERNATIONALES **DANIELE INCALCATERRA URL**
Araoz, 2050-7e A
1425 Buenos Aires Argentine
Tél : 00 54 11 483 10 909
Email : danieleincalcaterra@gmail.com

DISTRIBUTION ET VENTES FRANCE **LES FILMS D'ICI**
62 bd Davout
75020 Paris
Patricia CONORD
Tél : 01 44 52 23 31
Email : patricia.conord@lesfilmsdici.fr



